

L'idéologie chez les Ecoles française, anglo-saxonne et  
allemande d'Analyse du Discours

الايديولوجية لدى المدارس الفرنسية والأنجلوساكسونية والألمانية لتحليل  
الخطاب

Dr. Ebtissam Mohamed Abdel Khalek Mostapha  
Lecturer, Department of French Language  
Faculty of Education - Ain Shams University

د/ ابتسام محمد عبد الخالق مصطفى  
مدرس بقسم اللغة الفرنسية  
كلية التربية – جامعة عين شمس



## The ideology and the french, anglo-saxon and german schools of Speech Analysis

### Abstract

This article presents an epistemological and panoramic update on the current positioning of the french School of Speech Analysis (AD), the anglo-Saxon School and the german School regarding to the ideology, in the context of discourse analysis and textual linguistics. We have reviewed the phases of development of ideology, while selecting the most outstanding titles by their contributions that attempted to find a theory of ideology. We have found that although its beginnings were in the context of philosophy and the social sciences and humanities, this notion currently marks a particular diversion towards the political sciences, from a perspective oriented towards the critical analysis of the speeches and the media. We proposed to integrate in the original schema of the general theory of the text of J-M. Adam the great lines of the theory of the ideology of T.V. Dijk, believing that it fulfills in it the positioning of ideology.

### الايديولوجية لدى المدارس الفرنسية والانجلوساكسونية والألمانية لتحليل الخطاب

#### ملخص

يقدم هذا المقال تحديثاً معرفياً وبنائياً حول الموقع الحالي لكل من المدرسة الفرنسية لتحليل الخطاب (AD) والمدرسة الأنجلوساكسونية والمدرسة الألمانية فيما يتعلق بالايديولوجية، في سياق تحليل الخطاب واللغويات النصية. لقد استعرضنا مراحل تطور الايديولوجية، مع اختيار العناوين الأكثر تميزاً من خلال مساهماتهم والتي حاولت إيجاد نظرية عن الايديولوجية. لقد وجدنا أنه على الرغم من أن بداياته كانت في سياق الفلسفة والعلوم الاجتماعية والإنسانية، فإن هذا المفهوم يشير حالياً إلى تحول نحو العلوم السياسية، من منظور موجه نحو التحليل النقدي للخطب ووسائل الإعلام. اقترحنا أن ندمج في المخطط الأصلي للنظرية العامة لنص لـ J-M. Adam الخطوط العظيمة لنظرية الايديولوجيا لـ Teun Van Dijk، تقديراً منا أنها تحقق وضعية الايديولوجية فيها.

## **L'idéologie chez les Ecoles française, anglo-saxonne et allemande d'Analyse du Discours.**

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une mise au point épistémologique et panoramique sur le positionnement actuel de l'Ecole Française d'Analyse du Discours (dite AD), de l'Ecole Anglo-Saxonne (EAS) et de l'Ecole Allemande (EA) vis-à-vis de la notion d'idéologie. En cela, nous commençons par discuter d'une part les bases théoriques et analytiques qui ont été derrière le changement de paradigme de l'AD à la fin des années 60; et d'autre part, l'usage actuel le plus massif de cette notion du côté des Ecoles allemande et anglo-saxonne, tout en prenant pour chaque cas les tournants les plus influents et les plus saillants attribués à chaque Ecole.

Bien que l'idéologie soit de nos jours une notion largement utilisée dans les dictionnaires, encyclopédies et lexiques de l'analyse philosophique, sociale, politique, linguistique et discursive, et ait un impact considérable sur la réalité pratique (comme instrument de manipulation et d'influence sur les masses et outil d'explication de la réalité et de ses problèmes), en fait elle n'a pas obtenu jusqu'à présent le statut théorique et pratique qu'elle mérite, vu le grand débat autour de sa définition. La notion d'idéologie s'épanouit notamment dans le cadre des sciences sociales et politiques, de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle. Notre propos ici consiste à repérer quelques jalons particulièrement saillants de la perception de cette notion dans le contexte français, anglo-saxon et allemand, et dans le cadre de l'analyse du discours dans sa relation avec la linguistique textuelle. Nous y distinguons trois grandes périodes que nous citons successivement dans ce qui suit.

### **1. Création de la Science d'Idéologie (1754-1836)**

Depuis sa création par le philosophe français Destutt de Tracy pour la désigner en tant que « *science des idées*<sup>1</sup> », la notion d'idéologie a fait l'objet de nombreuses polémiques afin de pouvoir délimiter ses vraies dimensions non seulement notionnelles, mais aussi disciplinaires et même théoriques. Depuis ce temps-là, la problématique des scientifiques et chercheurs est à cause de leur échec d'admettre un consensus général qui donne à cette notion sa vraie valeur, de lui assigner le positionnement

théorique et épistémologique qu'il mérite. Cette problématique qui se présente à chaque fois qu'ils abordent cette notion est celle du conflit identitaire avec les sciences sociales et les sciences humaines et le statut de cette science par rapport à elles. Si elle a été définie au tout début de sa création dans le cadre de la philosophie comme étant une science indépendante des sciences sociales, la situation est devenue de plus en plus compliquée en commençant à la traiter comme un fait social; et les efforts des penseurs et chercheurs sont destinés à lui assigner une véritable existence ou de la nier complètement en se basant sur les lois de la scientificité, la rationalité, la vérité et l'objectivité. Nous trouvons donc très utile de débiter notre cheminement par présenter brièvement la pensée de Destutt de Tracy afin de saisir la controverse qui a affecté la définition de cette notion depuis ce temps-là jusqu'à aboutir à son état actuel d'aboutissement.

Selon Destutt de Tracy, le mot *idée* vient du mot grec *idea* qui signifie *image* et il a été adopté parce que « *nos idées sont les images des choses.* » (Destutt de Tracy, 1970: 27) Il affirme que « *avoir des idées, les exprimer et les combiner sont trois choses différentes mais étroitement liées entre elle.* » (Destutt de Tracy, 1970: 31) Son objectif était de décrire le mécanisme mental qui explique comment a lieu le traitement des idées afin de les faire sortir au monde harmonisées et combinées. En cela, il voulait présenter les connaissances de base et fournir aux établissements d'enseignement l'ouvrage de base – *Eléments d'idéologie* – par lequel se construit un système supposé capable de dissiper les illusions de la métaphysique religieuse du philosophe kant (1724-1804). Destutt de Tracy se basait donc dans sa réflexion sur le pouvoir de l'Homme indépendamment des croyances religieuses dans cette ère des Lumières en France et la tendance générale de promouvoir la culture et les connaissances humaines à la place de la théologie et la métaphysique d'autrefois. En cela, il était *l'homme de son temps*, mais après, Napoléon a imposé la restructuration des établissements d'enseignement et a tout changé.

Le *Dictionnaire de la langue philosophique* de Foulquié (1982), comme la plupart des dictionnaires philosophiques, présente différentes définitions du mot idéologie correspondant à ses différentes utilisations en

philosophie politique et en sciences sociales. D'après la première, chez le créateur de ce mot, Destutt de Tracy (1754-1836), le mot idéologie est défini comme : « *La science des idées au sens le plus général de ce mot, c'est-à-dire des états de conscience. Ce néologisme était destiné à remplacer « psychologie » qui avait l'inconvénient d'évoquer l'âme.* » (Foulquié, 1982 : 337)

D'après Foulquié, la science de l'idéologie définie par Destutt de Tracy considère l'homme comme individu puissant et indépendant des croyances religieuses. Mais elle s'insère peu dans la société et s'intéresse peu à la problématique du changement historique. Avec les premiers idéologues, le mot idéologie a commencé à acquérir un sens péjoratif. Il devient « *un système de pensées plus notionnelles que réelles, c'est-à-dire coupées de la pratique et de l'expérience vécue.* » (Foulquié, 1982 : 337) Elle était comparable à la religion.

Influencé par le philosophe Raymond Condillac (1714-1780), de Tracy s'est penché à réunir nos trois facultés de parler, de raisonner et d'enseigner et à créer une description exacte et circonstanciée de tout ce qui se passe en nous quand nous faisons ces trois opérations mentales. Il cherchait donc à étudier les mécanismes de l'intelligence humaine, les facultés intellectuelles, leurs principaux phénomènes, leurs circonstances les plus remarquables. Bref, la marche constante de l'esprit humain et la multitude de choses qu'il fait pour accomplir ces trois opérations mentales. En un mot, de « *véritables éléments de l'idéologie.* » (Destutt de Tracy, 1970: 27) La pensée de ce philosophe reposait sur le fait que nos constructions intellectuelles et nos doctrines viennent essentiellement de nos sensations. Toute formation humaine repose sur le rationnel au moyen des sensations. Ainsi, par exemple, « *on appelle sensibilité la faculté de sentir des sensations; mémoire, celle de sentir des souvenirs; jugement, celle de sentir des rapports; volonté, celle de sentir des désirs. Ces quatre facultés mentales suffisent pour composer celle de penser.* » (Destutt de Tracy, 1970: 28)

## **2. La période moderne:**

Cette période se divise en deux grandes phases:

### **2.1. La voie marxiste**

Après Destutt de Tracy, l'idéologie a subi une grande modification bouleversant son sens de départ. Elle n'a pas conservé sa signification scientifique et a été empruntée par les philosophes allemands qui lui ont ajouté un autre sens dans le cadre de la philosophie politique et elle est considérée pour la première fois par le philosophe allemand Karl Marx (1818-1883) comme « *un fait social* ». Elle acquiert une signification négative et se définit dans un premier temps comme une sorte de « *fausse conscience*<sup>2</sup> » déterminée par le contexte social dans lequel l'homme vit. Il visait principalement les problèmes politiques et sociaux des classes dans la société allemande capitaliste et les réduisait à l'exploitation et la lutte des classes populaires face à la classe bourgeoise dominante.

Les hommes se font alors des « *illusions collectives*<sup>3</sup> » d'eux-mêmes pour se justifier et se donner bonne conscience face à une distinction et une injustice sociale qui s'imposent. Ainsi, la classe dominante dans la société va produire une idéologie qui aura comme rôle non pas de mettre en évidence son exploitation de la classe dominée mais justifier les rapports d'inégalités entre elles. Par cette définition, il s'oppose fermement à la relation entre Science et Idéologie, et la considère comme un ensemble de fausses représentations produites par la bourgeoisie d'une manière trompeuse et séduisante afin d'exploiter et de monopoliser les facteurs de production dans la société. Mais après la révolution prolétarienne en Allemagne (1848-1871), Marx a généralisé sa première définition de l'idéologie et elle devient une « *conscience vraie*<sup>4</sup> » non idéalisée mais à base sociale et matérielle:

« *Ce sont [...] les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée, et les produits de leur pensée.* » (Engels et Marx, 1989 : 44-45).

### **2.2. La période des années 60-70 : Naissance de l'Analyse du discours et passage de l'idéologie vers une troisième voie.**

Dans les années 60-70, cinq facteurs étaient à l'origine de l'émergence de l'analyse du discours en France:

1. La naissance de la notion de *discours* par le linguiste américain Zelling Harris (1953)<sup>5</sup> ;
2. la nécessité de dépasser les limites de l'analyse structuraliste de la linguistique saussurienne<sup>6</sup> vers la prise en compte du contexte situationnel et sociohistorique;
3. l'intérêt ascendant de l'importance de la langue et sa mise en relation avec l'idéologie même depuis Destutt de Tracy;
4. la nécessité de remédier aux insuffisances de l'analyse de contenu.
5. dépasser la méthode traditionnelle d'analyse textuelle (la philologie), et la méthode scolaire d'explication du texte.

Durant cette période, trois grandes tendances dominent en Europe, celle de l'AD, celle de l'EAS et celle de l'EA, et prédominent deux perspectives opposées notamment dans le domaine philosophique et dans le cadre de l'AD: celle de l'idéologie (Louis Althusser, Michel Pêcheux, 1969) et celle du discours (Michel Foucault, 1969).

### **2.2.1. La perspective de l'AD avec Louis Althusser et la théorie générale des idéologies de Michel Pêcheux**

Influencé par l'idéologie marxiste, la psychanalyse freudienne<sup>7</sup> et lacanienne<sup>8</sup> et la linguistique structurale, le philosophe français Louis Althusser (1918-1990) développe une théorie basée sur « *le caractère inconscient et imaginaire de l'idéologie par rapport au monde réel des individus.* » (Maingueneau, 1991: 11)

Dans son analyse de la structure de la société, Althusser (1970) distingue « *l'appareil répressif de l'État* » (l'État) d'un certain nombre d'« *appareils idéologiques d'État* » (Althusser, 1970 : 4) (AID comme, par exemple, l'appareil de l'information, l'appareil juridique, l'appareil politique, etc.) et aboutit à la thèse que « *l'idéologie interpelle les individus en sujets.* » (Althusser, 1970 : 6) Dans chaque AID, les individus (les *sujets*) sont soumis aux ordres d'une autorité supérieure dominante (un *Sujet unique*) et ils acceptent librement leur *assujettissement* selon le principe qu'un auteur est responsable de ses actes même s'il est, en même temps, soumis à une autorité supérieure. Selon Maingueneau, Althusser développe ainsi « *une théorie de l'idéologie en général et une théorie des idéologies particulières qui*



*expriment toujours, quelle que soit leur forme (religieuse, morale, juridique, politique), des positions<sup>9</sup> de classe.* » (Maingueneau, 1991 : 11). Pour Althusser, il fallait élaborer une science de l'idéologie ayant comme clé de voûte l'AD.

En suivant les deux thèses marxiste et althussérienne qu'on vient de mentionner, Louis Pêcheux (1969) admet que les individus se font des rapports imaginaires qui sont à la base de toute représentation idéologique et non leurs rapports réels d'existence dans la société. Ce qui est nouveau chez Pêcheux, c'est qu'il associe les formations de classes en lutte au sein des AID aux « *formations idéologiques.* » (Pêcheux *et al.*, 1990: 148) Chaque formation idéologique constitue un ensemble complexe d'attitudes et de représentations qui ne sont ni *individuelles* ni *universelles*, mais se rapportant plus ou moins directement à des *positions de classes* en conflit les unes par rapport aux autres. De plus, pour Pêcheux, « *les formations idéologiques comportent dans leur matérialité, des formations discursives qui déterminent ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc..) partir d'une position donnée dans une conjoncture.* » (Pêcheux *et al.*, 1990: 148) Maingueneau (2011), la figure la plus importante de nos jours de l'AD, critique la notion de formation discursive en explicitant la double lecture de cette citation:

1. Les exemples donnés dans la parenthèse sont des genres de discours qui s'inscrivent dans des champs discursifs différents alors que Pêcheux parle de *positions* qui s'inscrivent dans le champ de la lutte des classes, ce qui est tout à fait différent.

2. Dans *ce qui peut et doit être dit*, il y a la notion de *dispersion* et le recours aux genres est accessoire. Mais en mentionnant un certain nombre de genres de discours, cela veut dire que le discours ne peut être *articulé* qu'à travers un genre. L'italique d'insistance « *sur ce qui peut et doit être dit incitent à opter pour la première lecture, qui place au second plan la problématique du genre.* » (Maingueneau, 2011: 92)

Pêcheux a voulu donc articuler discours et idéologie d'une part et formation discursive et formation idéologique d'autre part. Mais se trouvant dans l'incapacité d'assigner à la notion de formation discursive

un statut bien net, beaucoup d'analystes de discours ont écarté les problématiques de Foucault et de Pêcheux. Et Maingueneau ajoute:

*«Intuitivement, mon expérience de lecteur me dit que la plupart du temps on l'emploie par défaut, quand l'analyste a affaire à un groupement de textes qui ne correspond pas à une catégorisation nette. De là sans doute le sentiment d'instabilité que donne ce terme. »*  
(Maingueneau, 2011: 93)

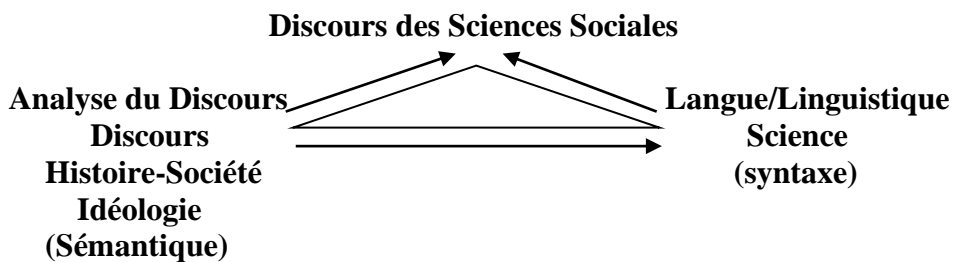
Ajoutons aussi, selon Pêcheux, que l'idéologie résulte d'une «*déformation* » (Pêcheux, 1969: 6) imaginaire des formations sociales. «*La déformation* » doit obéir à des processus constants dont une science «*non-idéologique* » (Pêcheux, 1969: 7) doit analyser le fonctionnement. Cette science est l'analyse du discours. Cette constatation était à la base du rejet de la méthode d'analyse du contenu qui se préoccupe de chercher la signification d'un texte dans son organisation même et non dans la relation qu'il opère d'un référent social et extratextuel.

De 1952 jusqu'à 1963, Michel Pêcheux a étudié l'œuvre de Bachelard (1949). Ce dernier avait confronté la philosophie avec l'histoire des Sciences et avait découvert que la constitution des Sciences proprement dites comme la Chimie, représente le savoir plutôt théorique qu'empirique, c'est-à-dire représente une rupture ou « *une coupure épistémologique* » (Pêcheux, 1969 : 7) avec l'empirique. C'est ainsi qu'il distingue le savoir commun ou l'expérience quotidienne et la technique expérimentale. Il décrit cette notion de « *coupure épistémologique* comme *un point de non retour à partir duquel une science commence à exister.* » (Pêcheux, 1969: 7) C'est que au sein de la société, le savoir commun ou quotidien des sciences sociales, s'il dépasse les limites de l'expérience et de l'empirique pour devenir une théorie scientifique, on passe au niveau de la Science proprement dite. L'idéologie représente donc le « *savoir empirique* » et la science, le « *savoir théorique* ». (Pêcheux, 1969: 7)

A la lignée de ces grands principes, l'AD qui émerge en 1969 s'est caractérisée par une analyse automatique ou lexicométrique et par l'algorithme du discours. C'est qu'elle s'articule dès lors dans le cadre des sciences du langage, des sciences de l'information et de la communication, des sciences politiques, de la linguistique et de la sociologie, à travers le Groupe Paris X (Nanterre) réuni autour de Jean

Dubois, le Centre de Recherche de Lexicologie politique de l'Ecole Normale Supérieure de St-Cloud et la Maison des Sciences de l'Homme (Roland Barthes). Avec la publication prestigieuse du Numéro 13 de la revue *Langage* (1970), apparaissent en France deux orientations majeures bien distinctes : celle menée par Jean Dubois qui se préoccupe d'assurer le lien entre le lexique et la société en étudiant des textes de tout genre et celle adoptée par Michel Pêcheux qui ne participe pas à cette publication et suit une démarche inspirée à la fois de la psychanalyse et de la linguistique. Citons Pêcheux alors qui nous préoccupe davantage.

Pêcheux a développé ses grandes idées dans son ouvrage *L'Analyse Automatique du Discours*, dite AAD (1969) ou AAD69, en distinguant le discours idéologique du discours scientifique: « *l'idéologie comme système de représentations se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique (ou de connaissance)*. » (Althusser 1965: 238) Il applique le modèle althussérien à la psychologie sociale pour analyser les derniers développements des Sciences Sociales et en conclut que ces sciences n'ont pas fait la « *coupure épistémologique* » (Pêcheux, 1969: 7) avec l'idéologie. Elles ne produisent donc pas véritablement du savoir scientifique mais reproduisent l'idéologie du système social. Elles doivent subir des transformations théoriques afin de redéfinir leurs objets et leurs instruments. Mais comment théoriser le social? Comment la linguistique offre t-elle le côté scientifique? Il esquisse alors, suite à l'article d'Herbert (1966), les principes d'une théorie générale des idéologies, qui rendrait possible une étude scientifique de leur fonctionnement. Cette théorie représente un tournant important dans le changement de paradigme de l'AD en matière de l'idéologie.



D'une part, la langue, objet neutre et formel de la linguistique, forme les discours par les structures syntaxiques (côté scientifique); et d'autre part, les idéologies, émanant de l'Histoire et de la Société, forment également les discours par les structures sémantiques (côté idéologique). En identifiant les deux pôles liés simultanément aux discours, Pêcheux a voulu créer le rapprochement entre les idéologies des discours et la science de la linguistique afin d'esquisser le moyen de les théoriser. De même, Pêcheux précise ainsi sa position concernant le rapport entre langue et discours: « *les processus discursifs sont à la source de la production des effets de sens et la langue constitue le lieu matériel où se réalisent ces effets de sens.* » (Pêcheux, 1975: 16)

Dans ce projet, la linguistique structurale fournit alors les concepts relatifs à l'analyse scientifique. Pêcheux s'y appuie largement sur la conception harrissienne d'un au-delà de la phrase dans le cadre de l'approche distributionnelle du structuralisme américain. Dans une application plus ou moins directe du modèle de Marx et d'Althusser au modèle de Communication de Jakobson (1963)<sup>10</sup>, il introduit la théorie des conditions de production du discours et emprunte les notions suivantes pour distinguer deux formes de l'idéologie.

1) La forme empirique de l'idéologie: elle met en jeu une fonction sémantique par la coïncidence entre signifiant et signifié, la production sémantique de la réalité que Pêcheux appelle « *métaphore* ». (Herbert, 1968: 79)

2) La forme spéculative: elle met en jeu une fonction syntaxique qui concerne la connexion des signifiants entre eux, l'articulation des significations entre elles, sous la forme générale du discours, appelée par lui « *métonymie* ». (Herbert, 1968: 79)

Le processus idéologique du discours a lieu par la combinaison de ces deux formes, sémantique et spéculative. Le composant sémantique (sens) produit la réalité du signifié dans le discours et le composant syntaxique lui attribue sa place dans le discours. Les sciences sociales, selon Pêcheux, ne s'intéressent pas à la forme spéculative des idéologies et ne rendent compte dans leur traitement des discours que de la forme

empirique. D'où la nécessité d'une interprétation technique de la spéculation.

De plus, pour lui, chacun des protagonistes (émetteur/récepteur) est socialisé selon les trois relations suivantes:

1. Chacun attribue une position à l'autre; les positions sont liées à des images productrices d'effets matériels dans la société;
2. Les deux partagent le même référent social et extralinguistique;
3. Leurs positions dépendent des relations structurelles entre eux dans un espace/temps déterminé (comme la relation entre patron et ouvrier); donc ils ne sont pas libres dans le choix des images productrices d'effets matériels, ce qui explique la relative stabilité du discours dans différentes circonstances. Cela implique que le sens est plus ou moins stable à travers ces circonstances, mais qu'il change lorsque les conditions de production changent (lorsqu'un seul et même locuteur parle à des personnes différentes ou à une même personne sur un thème différent). Ce qui crée un problème majeur pour Pêcheux dans son modèle d'analyse scientifique des discours.

Ensuite, Pêcheux réintroduit la théorie saussurienne de la valeur, qui explique le sens des mots dans le discours par leur relation à tous les autres mots de la langue qui pourraient être dits et qui ne le sont pas, et de l'appliquer aux conditions de production du discours. Ce que Pêcheux appelle les « *relations métaphoriques* ». (Pêcheux 1969: 8) La théorie du sens représente les fondations de l'instrument nécessaire à l'analyse automatique du discours. Cet instrument produit des matrices métaphoriques à partir d'une entrée standardisée, indépendamment de l'analyse linguistique spécifique qui l'a produite. Il n'y a pas de préférence théorique pour telle ou telle forme d'analyse linguistique. L'entrée de la troisième phase – l'analyse du discours – doit avoir un format standard servant de base pour la construction des matrices métaphoriques.

Mais une problématique majeure relative à la production du sens dans le discours demeure non réglée: que veut dire le texte dans sa globalité? Rien dans la procédure ou le recours aux ordinateurs ne peut

remplacer l'inexplicable processus de l'intuition et la nécessité d'expliquer le sémantisme des données.

Après 1969, Michel Pêcheux rencontre des difficultés dans sa méthode proposée car il ne présentait pas les résultats de la procédure, ce qui l'amène plus tard à réviser sa théorie. La publication de l'article *Analyse Automatique du Discours* de 1975 (AAD75) représente un retour critique sur l'AAD69 tout en révisant la relation entre l'idéologie et la langue. Il cherchait des asymétries entre les discours (l'hétérogénéité des discours), contrairement à la méthode suivie en 1969 qui présupposait la stabilité des conditions de production (l'homogénéité).

De plus, la conception des matrices métaphoriques n'envisageait en 1969 que les relations de synonymie (par exemple, le président/De Gaulle) et d'opposition (De Gaulle/les travailleurs), mais les matrices résultantes comportaient des relations entre éléments qui ne pouvaient pas être interprétées de cette manière (grève /travailleurs). Pêcheux n'y effectue pas de profonds changements dans les procédures de l'analyse automatique du discours; mais ce sont les étayages théoriques tout entières qui changent et l'interprétation des résultats.

Dans sa révision dans *Les vérités de La Palice* (1975), Pêcheux tentait donc de se rendre compte des effets de l'hétérogénéité, de l'autre sur le même, des contradictions de la pluralité des formations discursives. Tous ces phénomènes sont généralement dissimulés dans les discours par des catégories qui ne sont pas complètement garanties (la présupposition, l'implicite, le sous-entendu, l'inconscient, le caché ...). Il fallait alors introduire un domaine « *interdiscursif* » (Pêcheux, 1975: 19), conçu comme « *l'extérieur linguistique du discours unique* » (Pêcheux, 1975: 19) et contourner la subjectivité du sujet pour relever le sens objectif des énoncés. Mais il aboutit à la conclusion de l'incomplétude de toute nouvelle méthode due aux problèmes, théoriques et pratiques, relatifs à la complexité des phénomènes étudiés. Ce qui le ramène à l'étude de la linguistique (Gadet et Pêcheux, 1981). Ce qui mène à la critique des théories linguistiques contemporaines en grammaire et en sémantique.

Vers la fin des années 70, un changement important a eu lieu en France à cause du déclin du structuralisme et l'apparition du tournant

pragmatique. Le développement des études sur l'énonciation et la pragmatique a eu une incidence sur le recul de la psychanalyse. D'où l'intérêt croissant pour le cadre énonciatif et institutionnel des discours. C'est-à-dire, on s'intéresse aux règles qui font que les actes du langage deviennent des faits du discours (la théorie des Actes du Langage du philosophe anglais John Austin (1962) et John Searl (1969)<sup>11</sup>.

### **2.2.2. La perspective de Michel Foucault (1929-1984) prédominant l'EAS et l'EA**

A peu près dans la même période que Pêcheux mais en influençant notamment le monde anglo-saxon et allemand, le théoricien et philosophe français Michel Foucault (1969) a eu l'initiative de délaisser la notion d'idéologie « *qui renvoie, selon lui, à la problématique de la vérité, du sujet et de l'infrastructure* » (G. Bourque et J. Duchaster, 1995 : 606), et de lui préférer celui de discours dans le cadre des sciences humaines et sociales. À la différence du courant lacano-althussérien de Pêcheux, Foucault récuse l'analyse de la pensée visant l'inconscient textuel. L'analyse, selon lui, doit être au deçà de la seule décomposition linguistique des énoncés pour s'étendre aussi au niveau de la singularité de la situation d'énonciation, de ses paramètres et des institutions. Il refusait alors l'idéologie marxiste qui est pensée comme « *fonction de représentation/ domination d'un sujet historique – la bourgeoisie – occultant sa propre base.* » (G. Bourque et J. Duchaster, 1995: 606) Il critique radicalement la *rationalité, le sujet et l'Histoire et leur préfère l'étude des énoncés qui forment les discours et s'articulent au déploiement des micro-pouvoirs dans l'ensemble des institutions.* » (G. Bourque et J. Duchaster, 1995: 606)

En privilégiant le discours aux unités traditionnelles: théorie, idéologie et science, et en appelant à ne pas faire de l'idéologie le simple envers de la science, comme ce que fait Althusser et Pêcheux, il appelle à ne pas se contenter, les yeux fermés, de la science. Mais il faut au contraire « *analyser le réseau de rapports dont le savoir se constitue, et sur la base duquel apparaît la science.* » (Foucault, 1969: 54)

Il introduit dans *l'Archéologie du Savoir*, la notion de *formation discursive* pour désigner « *des ensembles d'énoncés rapportables à un*

*même système de règles, historiquement déterminées.* » (Charaudeau & Maingueneau, 2002: 270) Il appelle alors *discours*: « *un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la formation discursive; c'est-à-dire obéissant à des règles de fonctionnement communes.* » (Foucault, 1969: 53) En cela, discours renvoie à un « *pareil système de dispersion, dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations).* » (Foucault, 1969 : 53) Sur cette base, il donne la définition suivante : « *les relations discursives ne sont pas internes au discours, ce ne sont pas les liens qui existent entre concepts ou mots, phrases ou propositions ; mais elles ne lui sont pas non plus externes, elles ne sont pas des « circonstances » extérieures qui contraindraient le discours ; au contraire, elles déterminent le faisceau de rapports que le discours doit effectuer pour pouvoir traiter de tels ou tels objets, pour pouvoir les traiter, les nommer, les analyser, les classer, les expliquer, etc.* » ; et il conclut : « *ces relations caractérisent non pas la langue qu'utilise le discours, non pas les circonstances dans lesquelles il se déploie, mais le discours lui-même en tant que pratique.* » (Foucault, 1969: 54)

Comme on vient de le mentionner plus haut, Maingueneau a largement critiqué la notion de formation discursive et l'a remplacée par celle de l'*archive* qu'il définit comme suit: « *l'archive n'est pas "l'élément" dont émergent les multiples formations discursives, elle renvoie plutôt aux formations discursives, mais appréhendées de manière spécifique. UN mode d'existence spécifique pour UN ensemble d'énoncés.* » (Maingueneau, 2011 : 91) Donc cette notion, comme objet de l'AD, est « *un dispositif d'énonciation (production/réception indissociablement), de circulation et de conservation des énoncés qui circonscrit un ensemble d'événement verbaux, d'« inscriptions en les rapportant à une identité, à un même positionnement dans un même champ discursif.* » (Maingueneau, 2011: 92) Cela a lieu selon deux critères:

a) dans la linguistique française, les « *registres linguistiques* » s'appuient sur un certains régime de l'énonciation (Benveniste, 1966; Biber, 1988).



b) *Les registres communicationnels sont définis par « une combinaison de traits linguistiques (souvent énonciatifs et pragmatiques) et fonctionnels: discours comique, discours de vulgarisation, discours didactique...»* (Maingueneau, 2011 : 92)

### **3. La période post-moderne**

Dans sa critique de la modernité, Foucault fait figure de précurseur de la perspective post-moderne qui se développe depuis ce temps de plus en plus dans les analyses de la conversation, des récits de vie et de pratiques, des interactions symboliques, d'abord dans la tradition anglo-saxonne, puis passant aussi au sein de l'AD (Maingueneau, 1991; Ghiglione et Blanchet, 1991). Mais, en Allemagne, il est vrai que Foucault est le fondateur du champ de l'analyse du discours mais dans le cadre des Sciences sociales, spécifiquement la sociologie. La linguistique y reste alors une discipline marginalisée parce que les analyses visent la société et la culture. Foucault lui-même le déclare: *« on essaie de repérer les mises en relations caractérisant une pratique discursive, on ne détermine pas une organisation lexicale ni les scansions d'un champ sémantique. »* (Foucault 1969: 65)

#### **2.3.1. Déclin de l'idéologie au sein de l'AD**

Avec la fin de la période moderne (à compter des années 90), l'idéologie a perdu progressivement en France son positionnement dans le champ de l'analyse du discours au profit de la notion de discours; tout en l'abordant dans la pleine diversité de ses manifestations. On essaye de faire le lien entre linguistique et discours par le fait de s'intéresser davantage à l'analyse textuelle. Les contributions récentes en analyse du discours et en linguistique textuelle ont excellemment brillé dans la délimitation de la relation entre texte et discours, dans la compréhension de leur complexité et de leur complémentarité, tout en écartant la notion d'idéologie. En tenant compte de l'évolution des recherches postsaussuriennes et postmodernes, les linguistes délimitent les différents éléments qui se mettent en jeu dès qu'on commence à produire un texte. De même, ils introduisent les réactions interactionnelles entre émetteur/récepteur faisant de l'opération de production/réception une dynamique continue. Et, allant plus loin, ils ancrent les éléments contextuels indispensables dans ce processus. En cela, nous citons la

théorie générale du texte de Jean Michel Adam (1990) qui a relié l'analyse du discours à la linguistique textuelle.

La linguistique textuelle est une discipline qui s'est développée entre linguistique et analyse littéraire depuis les années 70. Son développement a été plus remarquable dans le monde anglo-saxon et s'est étendue par la suite au monde français, notamment dans les domaines de la psycholinguistique et de la psychologie (Van Dijk & Kintsch, 1983, Kintsch et Le Ny, 1982, Passerault et al., 1996, Fayol, 1997). Elle vise à étudier « *les différentes structures du texte dans ses rapports avec les structurations sociales qui l'entourent.* (Adam, 1999 : 86) Elle est définie comme *la théorie de la complexité des agencements de propositions au sein de l'unité texte.* » (Adam, 1999 : 86)

Dans cette voie, nous citons les courants dominants dans les contextes français, allemand et anglo-saxon traduisant les développements théoriques et analytiques actuels.

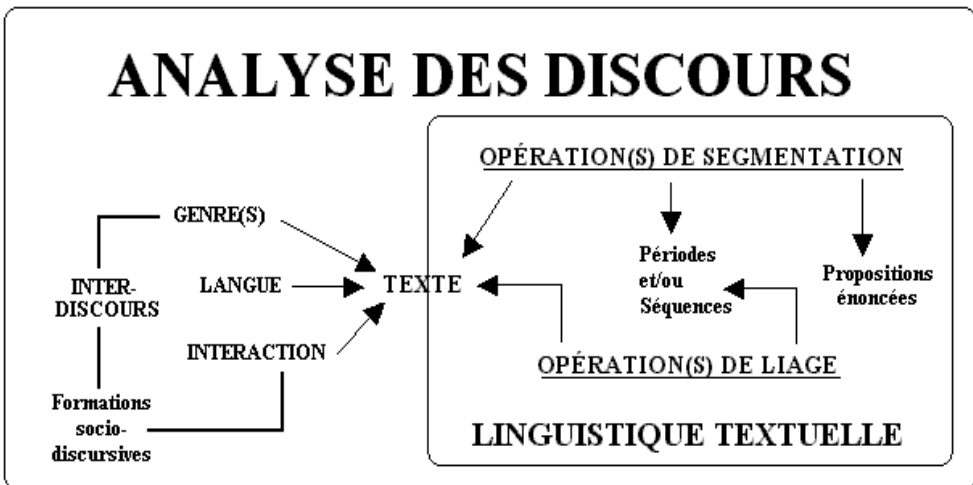
### **2.3.1.1. Théorie générale du texte de J.-M. Adam**

Situant le cadre de son champ d'études, Adam distingue deux niveaux suprêmes d'analyse. Le premier est celui du *Texte* qu'il définit « *comme objet abstrait, l'objet d'une théorie générale des agencements d'unités (...) au sein d'un tout de rang de complexité linguistique plus ou moins élevé.* » (Adam, 1999 : 40) C'est donc une unité d'une si grande complexité qu'« *elle doit être située sur les limites supérieures du champ linguistique.* » (Adam, 1999 : 41) Le second niveau est celui du *Discours*, lorsqu'il s'agit « *d'ouvrir le texte, d'une part, sur une situation d'énonciation-interaction toujours singulière et, d'autre part, sur l'interdiscursivité dans laquelle chaque texte est pris – en particulier celle des genres.* » (Adam, 1999 : 40) Quant au *texte*, avec un t minuscule, il représente « *l'objet concret, matériel et empirique* » (Adam, 1999 : 41) qui est l'objet d'une analyse textuelle.

Adam a tiré profit des travaux du psychocognitiviste Kintsch (Kintsch et Le Ny, 1982), de Van Dijk (notions de *superstructure*, de *microstructure* et de *macrostructure*, 1981, 1983) ; de Halliday et Hasan (*macrostructure*, 1976, 1985) ; de Bereiter et Scardamalia (*théorie cognitive des schémas*, 1982) ; de Lundquist (*cohérence textuelle*, 1980,

1983) ; de Genette (*transtextualité*, 1979) ; de Foucault (*formation discursive, interdiscours*, 1969), de Bakhtine (1984) ; de Maingueneau (*archive*, 1995, 1996, 1998, 2005) et d'autres. Dans le cadre de *l'analyse du discours*, et surtout en faisant le lien avec la linguistique textuelle, il a affirmé en 1999 qu'il manque, dans le champ d'étude, une théorie unifiée du texte (Jeandillou, 1997, J. Gardes-Tamine et Pellizza, 1998) et qu'une importante et récente demande exige une théorie générale traitant de « *la dimension textuelle des pratiques discursives et des faits de langue.* » (Adam, 1999 : 40)

En cela, nous présentons le schéma proposé par Adam (1999 : 36) et illustrant les relations interactionnelles entre ce qu'il appelle « *les déterminations discursives descendantes et textuelles ascendantes* ». (Adam, 1999 : 36) Ce schéma illustre les différents niveaux de complexité et montre de ce fait la relation entre analyse du discours et linguistique textuelle.



(Adam, 1999 : 36)

**Schéma I**

L'objet de la linguistique textuelle est, selon Adam, la proposition énoncée. Elle est l'unité textuelle minimale portant un sens bien défini. Les opérations de liages des propositions donnent deux types de « *paquets de propositions: des unités textuelles non typées que l'on appellera les*

*périodes et des unités souvent plus complexes et typées que l'on appellera les séquences.* » (Adam, 1999 : 61)

Les séquences sont des unités compositionnelles à peine plus complexes que de simples périodes avec lesquelles elles se confondent même parfois. « *Mis à part le cas particulier et relativement rare des textes très courts monoséquentiels, les séquences sont des unités de composition textuelle très inférieures à l'ensemble représenté par le texte.* » (Adam, 1999 : 82)

Les unités ascendantes dont parle Adam sont donc par ordre de progression: la proposition énoncée, les périodes et/ou les séquences et finalement le texte.

Dans la ligne de pensée d'Adam et d'autres pionniers dans ce domaine comme Maingueneau, nous citons qu'il existe une « *profonde complémentarité* » (Adam, 1999 : 82) entre texte et discours. Un texte doit avoir non seulement des propriétés textuelles perçues uniquement dans le cadre de son contenu matériel mais aussi des propriétés discursives comme un acte de discours accompli dans un contexte sociohistorique et dans une situation d'énonciation. Dans ce cadre, les données sociohistoriques sont définies par le genre discursif, la langue utilisée et l'interaction en cours. Quant à la situation d'énonciation, elle doit inclure des participants, une institution, un lieu et un temps. Dans ces limites, Adam situe le cadre de sa théorie générale du texte:

*«La linguistique textuelle a pour tâche de décrire les principes ascendants qui régissent les agencements complexes mais non hiérarchiques de propositions au sein du système d'une unité Texte aux réalisations toujours singulières. L'analyse du discours (...) s'attarde quant à elle prioritairement sur la description des régulations descendantes que les situations d'interaction, les langues et les genres imposent aux composantes de la textualité.* » (Adam, 1999 : 35)

L'objet de la linguistique textuelle est donc « *la théorisation des agencements de propositions et de paquets de propositions au sein de l'unité de haute complexité que constitue un texte.* » (Adam, 1999 : 38)

Passons maintenant pour voir la perception du discours et de l'idéologie et l'évolution de leur relation à l'EA et l'EAS.

### **2.3.2. Du courant poststructuraliste vers la linguistique textuelle**

Depuis les années 70, de nombreux penseurs français ont élaboré en Allemagne la théorie du discours poststructuraliste. Ce courant a pour objectif de prolonger l'héritage théorique de Saussure vers une sémiologie de la vie sociale. Sur la base d'une vision critique des inégalités sociales, ces penseurs perçoivent le discours comme révélateur de l'hétérogénéité et de la pluralité de l'idéologie ou de la culture. Les réflexions fondamentales en France comme celle de Saussure, la psychanalyse structuraliste de Lacan, le distributionnalisme de Harris, la sémiotique de Greimas, l'analyse automatique du discours, la lexicométrie et la théorie de l'énonciation de Benveniste sont tous rarement prises en compte. La méthodologie de recherche est plutôt historique et qualitative et n'implique pas forcément les formes langagières. On privilégie la sémantique au dépens de la forme.

Durant les années 90, le discours commence à porter une connotation anglo-saxonne. On remarque la domination de bons nombres d'approches qui définissent le discours comme une activité communicationnelle. C'est que les débuts anglo-saxons du discours tirent leur origine du pragmatisme américain et de la théorie des Actes du Langage d'Austin (1962). On s'intéresse notamment aux règles qui organisent les interactions et conversations dans la situation de communication (Brown et Yule, 1998) et qu'on confond à l'analyse du discours. L'analyse de l'implicite (Cicourel, 1973), de la polyphonie (Ducrot, 1991) et de l'organisation déictique des conversations mènent à l'évolution de la pragmatique linguistique en Amérique. A côté de cette orientation, la linguistique fonctionnaliste<sup>12</sup> et l'analyse des usages du texte au sein de la société émergent avec M.A.K. Halliday (1975, 1976, 1985). Ce tournant pragmatique se traduit par l'analyse conversationnelle, interactionnelle et ethnométhodologique.

### **2.3.3. CDA et la théorie multidisciplinaire de l'idéologie de Teun Van Dijk**

De plus, même à partir de 1980, une analyse critique du discours CDA s'est appuyée au début principalement sur la conception foucauldienne. Ensuite, en suivant les méthodes cognitive et critique dans l'*analyse* des discours et la linguistique textuelle, Van Dijk aborde, dans le contexte allemand et anglo-saxon, l'analyse des textes dans les contextes sociaux selon une approche multidisciplinaire. Ces méthodes, relatives à la compréhension ou à d'autres aspects des structures mentales, servent à indiquer les relations entre les processus cognitifs, les significations sociales et le discours. Sa recherche s'inscrit donc dans le cadre d'un grand projet sur le discours et l'idéologie selon une théorie multidisciplinaire de l'idéologie. Il a commencé à appliquer sa théorie à des textes médiatiques (les textes d'opinion et les éditoriaux) et a élargi ses recherches aux thèmes tels que le racisme dans les médias (Van Dijk, 1991). Il a alors traité du rôle primordial des médias dans la production et la reproduction de l'idéologie dominante (ou des idéologies dominantes) dans la société. Il esquisse les grandes lignes de la façon dont l'idéologie est exprimée et reproduite par le discours. Le cadre général de son approche peut être résumé par un triangle formé des concepts de cognition, de société et de discours.

Illustrant cette relation, il définit l'idéologie comme la base des représentations sociales partagées par les membres d'un groupe donné. Par représentation sociale, il désigne n'importe quel genre de représentations mentales socialement partagées, comme par exemple les idées, les opinions ou les valeurs. Elle constitue l'organisation de base de ces représentations sociales, permettant aux membres d'un groupe donné d'organiser l'ensemble de leurs croyances, à savoir, le bien/le mal ou le juste/le faux, et d'agir selon les différentes positions adoptées. Ces groupes peuvent également partager d'autres représentations sociales pré-idéologiques telles que la connaissance et les attitudes.

Partant de cette définition, Van Dijk estime que l'organisation interne et les fonctions mentales des idéologies doivent d'abord être étudiées en termes de cognition sociale. En outre, les conditions et les fonctions des idéologies sont non seulement cognitives, mais aussi sociales, politiques, culturelles et historiques.

De même, par son caractère générique, l'idéologie peut commander et organiser d'autres croyances socialement partagées : comme l'idéologie religieuse musulmane qui commande des attitudes au sujet des femmes dans les différents pays, des attitudes différentes des autres idéologies religieuses. Ainsi l'idéologie est un système de croyances à caractère générique dans une société donnée qui commande l'ensemble des croyances spécifiques maintenues dans cette même société.

De plus, selon Van Dijk (2007), comme base sociocognitive des groupes sociaux, les idéologies sont graduellement acquises et parfois changées au cours de la vie ou d'une période de la vie, et par conséquent peuvent être relativement instables. Elle est donc comme l'être qui vit, croît, se modifie et meurt pour laisser la place à une autre idéologie ou à d'autres idéologies. Beaucoup d'expériences et de discours sont habituellement nécessaires pour acquérir ou changer des idéologies. Elles peuvent donc se développer graduellement comme elles peuvent aussi se désagréger graduellement.

Les idéologies ne sont pas nécessairement dominantes. Elles peuvent subir des conflits, des révolutions, des résistances. D'où des possibilités des tours de rôle, des changements dans son état de domination ou de dépendance. Bref, on ne peut pas vivre sans idéologie, et, sans elle, s'arrête toute pratique humaine, toute trace de notre existence, y comprise la langue.

Finalement, les idéologies sont formées, changées et reproduites largement par le biais du discours social et de la communication.

Suivant la relation ternaire (cognition-société-discours), le discours doit être explicitement lié autant aux structures et aux stratégies de la pensée humaine et sociale qu'aux situations, aux interactions et aux structures sociales. De la même façon, la cognition doit être liée au discours et à la société. Elle permet de faire le lien entre structure sociale et structure discursive. Selon Van Dijk, une explication sociale de l'interaction idéologique et du discours ne peut lier la structure sociale à l'interaction et la structure discursive sans rapports cognitifs. Dans le traitement de ces trois concepts, Van Dijk ne s'est donc pas contenté de

tirer parti des résultats des analyses de la psychologie, des sciences sociales et des études discursives, mais il les a reformulés et intégrés dans le cadre d'une théorie multidisciplinaire. L'organisation des pratiques idéologiques a lieu par le biais des institutions idéologiques dans la société. En d'autres termes, les institutions idéologiques ont pour tâche de réaliser l'idéologie dominante partagée. Ainsi, par exemple, en canalisant et en sélectionnant l'information diffusée, les médias influent sur les mentalités (les représentations cognitives) par le fait que ce processus de sélection est régi par une série d'impératifs (représentations sociales). Van Dijk aborde les images des minorités ethniques transmises par les médias montrant qu'ils ont le pouvoir de choisir les images qui seront dominantes dans l'esprit public.

Voici notre schéma que nous avons esquissé pour illustrer cette relation ternaire (cognition/discours/société):



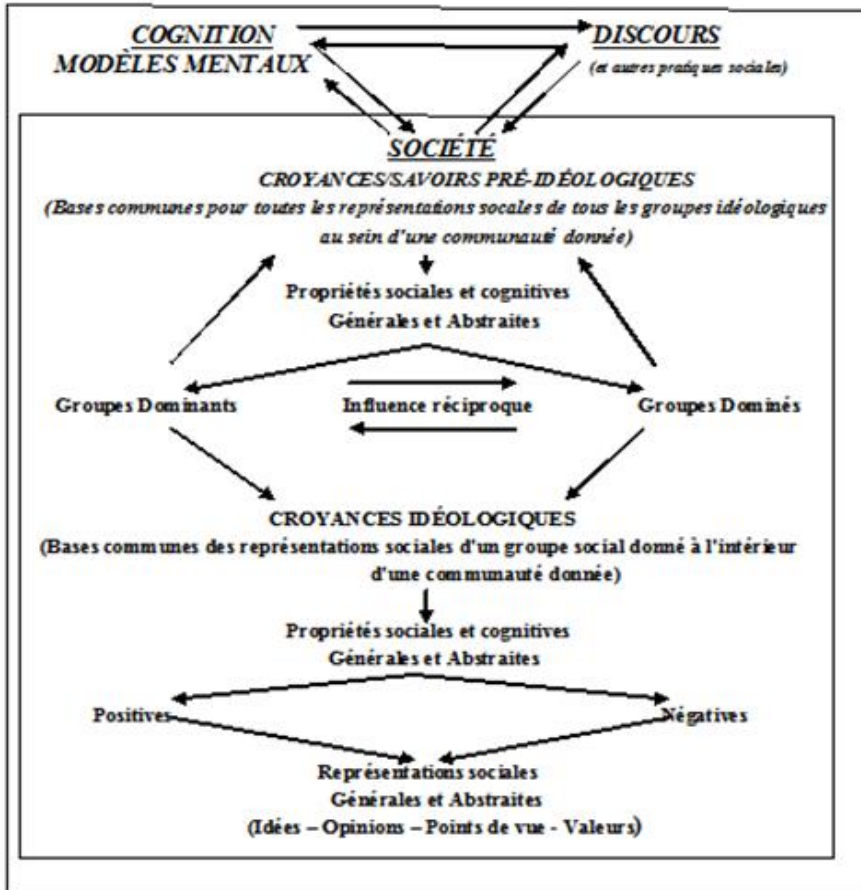


Schéma II

De nos jours, les contributions de la CDA dans le contexte anglo-saxon (Fairclough, 2005 ; Van Dijk, 1996, 1998, 2005, 2007, 2015 ; Wodak et Chilton, 2005) dans l'usage de la notion d'idéologie semblent les plus remarquables. L'analyse des discours s'insère dans le cadre de ce qu'on appelle les *discours sociaux*. Les chercheurs tiennent compte du contexte social, des conditions de production et de la problématique de l'*influence* que peut exercer le discours et des *effets possibles* sur le récepteur.

En revanche, il est remarquable que le mot idéologie est peu employé par les analystes français. En se basant sur certaines notions telles que la *formation discursive* (Foucault, 1969), l'*interdiscours* (Genette, 1979), l'*archive* (Maingueneau, 1991); le recours aux théories

de l'énonciation linguistique, l'intérêt croissant à la notion de *genre* et de *contexte* (Adam, 2001, 2005, 2008, 2015; Maingueneau, 2005, 2012; Charaudeau, 1995, 1997; Charaudeau *et al.*, 2001) ainsi que la délimitation du champ d'analyse du texte par rapport à celui du discours, ils ont pu élaborer un cadre d'analyse textuelle et discursive applicable à plusieurs types de discours. Un cadre d'analyse ou la notion d'idéologie ne figure pas d'une manière concrète. Sa place reste vague et n'apparaît pas explicitement dans les schémas proposés qui relèvent les divers constituants du texte et du discours. Adam a brillamment esquissé la hiérarchie de ces constituants, mais il n'a pas montré la place de l'idéologie.

Dans ce sens, l'analyse du discours est conçue comme la prise en compte de nombreux facteurs non seulement textuels mais aussi pragmatiques, extralinguistiques et situationnels. Elle est perçue comme l'inclusion d'un texte dans son contexte (conditions de production et de réception). Dans cette optique, Maingueneau propose la définition suivante de l'analyse du discours :

*«L'analyse du discours (...) n'a pour objet ni l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés. Le discours y est appréhendé comme activité rapportée à un genre, comme institution discursive : son intérêt est de ne pas penser les lieux indépendamment des énonciations qu'ils rendent possibles et qui les rendent possibles. L'analyste du discours (...) ne part d'un genre que pour l'inscrire dans ses lieux et ne délimite un lieu que pour considérer quel(s) genre(s) de discours lui sont associés. »* (Maingueneau, 1995 : 7-8)

De notre part, nous nous intéressons notamment au modèle de Van Dijk qui excelle dans la délimitation de la notion d'idéologie. Dans cette optique, nous pensons même que ce que la langue est pour la linguistique (d'après Saussure), l'idéologie l'est pour le discours. Saussure (1917) étudiait la langue comme étant objet de la linguistique et nous pensons de même que l'idéologie est l'objet du discours. Elle est l'âme du contexte à tous les niveaux : social, culturel, politique, religieux, économique, etc.

Sans idéologie, le contexte est mort et ne peut aucunement être défini. En ce sens, n'étant jamais privée ou personnelle, comme ce qu'est la parole pour l'individu, elle est socialement partagée par les membres d'une collectivité. Elle n'est pas une entente interpersonnelle. Ce sont des croyances sociales fondamentales d'une nature très générale et abstraite.

Nous proposons donc – tel que nous esquissons dans notre schéma ci-dessous – d'intégrer la notion d'idéologie telle qu'elle est définie par Van Dijk dans le modèle d'Adam. Dans chaque discours, il y a sûrement une idéologie qui y contrôle les unités linguistiques et qui représente l'expression de la nature des principes et des relations existantes. Celles-ci peuvent être asymétriques, unidirectionnelles, impliquant des relations de dominance ou de résistance, ou symétriques, dictées par les lois de la démocratisation, de l'interaction sociale ou de l'égalité sociale.

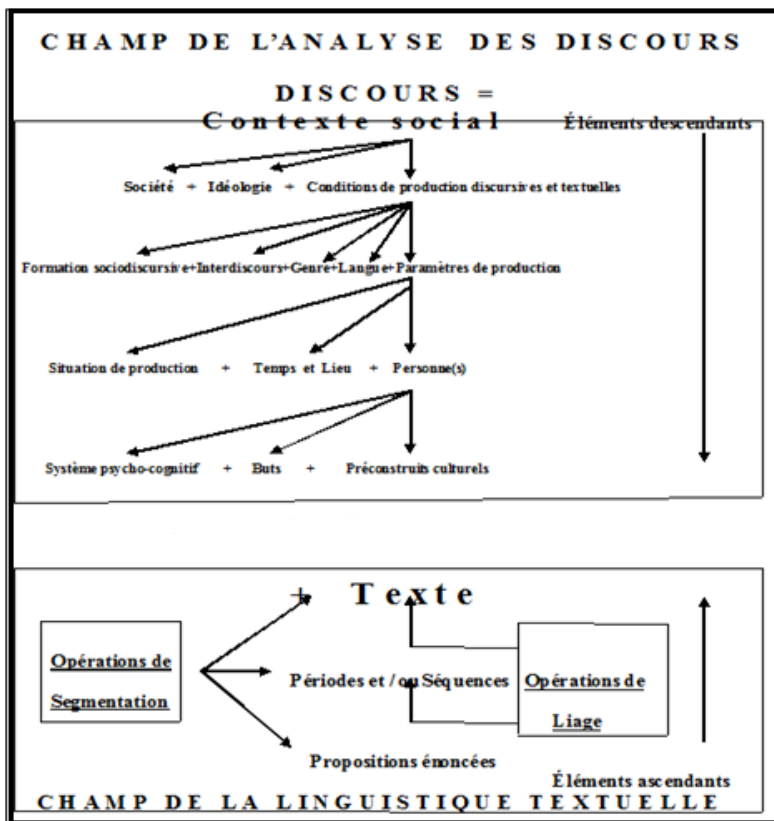


Schéma III

Le champ de l'analyse du discours inclut les éléments descendants du niveau *discours* et les éléments ascendants du niveau *texte* (Adam, 1999). Tous les éléments cités par Adam (1999) ont été repris en y ajoutant notre propre perception estimant qu'il est indispensable d'ajouter la société et l'idéologie au contexte social.

Notons que les éléments du contexte social apparaissent au côté gauche. Ensuite, ils se suivent jusqu'à la tige où figure l'élément qui se décompose par la suite dans un niveau inférieur et ainsi de suite jusqu'à l'élément *personne(s)*. Nous expliquons cela par la priorité hiérarchique qui fait que certains éléments doivent figurer avant d'autres éléments. Ainsi, par exemple, sans *société*, il n'y aura pas d'*idéologie*; sans *archive*, il n'y aura pas d'*interdiscours* et, sans *interdiscours*, il n'y aura pas de *genre* et ainsi de suite. C'est une relation descendante à tous les niveaux.

L'idéologie doit exister à l'avance pour maintenir l'activité des conditions de production. Un contexte particulier que nous définissons par une société donnée doit avoir un certain nombre d'idéologies (une, deux ou plusieurs) relevable de son histoire et des conflits sociaux, culturels et politiques, récents ou hérités à travers les siècles. S'il perd son idéologie cela signifie qu'il en adopte une autre.

### **Conclusion**

Dans cet article, nous avons mis en revue les phases de développement de la notion d'idéologie, de la manière la plus exhaustive possible, tout en sélectionnant les titres les plus remarquables par leurs contributions qui ont tenté de fonder une théorie de l'idéologie dans le cadre de la philosophie, des sciences humaines et sociales, de l'analyse du discours, de la linguistique et de la linguistique textuelle. Nous avons cité les jalons les plus influents dans le parcours de cette notion depuis sa création jusqu'à nos jours afin de mettre en relief son positionnement vis-à-vis de l'AD, de l'EAS et de l'EA. Si ses débuts étaient dans le cadre de la philosophie et des sciences sociales et humaines, cette notion marque actuellement un détournement particulier vers les sciences politiques, l'analyse du discours et la linguistique textuelle. Même si l'AD manifeste une négligence justifiée par le fait que cette notion ne se présente pas comme indice linguistique précisément et explicitement relevable du texte

et que sa mise en relief nécessite la recherche de l'implicite, du sous-entendu et du présupposé, l'EAS et l'EA ont manifesté des intérêts différents et particuliers pour cette notion afin de justifier sa place et son emploi dans la société, notamment dans les grands champs des sciences critiques et sociales, dans une perspective orientée vers l'analyse critique des discours et des médias. La question qui se pose maintenant et qui pourrait être vérifiée ultérieurement dans une autre étude : si l'idéologie a réalisé récemment des profits politiques, sociaux et culturels grâce aux exigences mondiales de l'ère postmoderne et de la mondialisation que nous traversons actuellement, pourquoi ne pas relier les cadres d'intérêts dans une seule voie et intégrer les contributions de l'EAS et de l'EA dans l'analyse du discours et la linguistique textuelle françaises afin de répondre à toutes les exigences d'une analyse discursive et textuelle exhaustive. C'est ainsi que nous avons proposé cette intégration dans la théorie générale du texte de Jean-Michel Adam, d'après les grandes balises de la théorie de l'idéologie de Teun Van Dijk, estimant qu'elle remplit le positionnement de la notion d'idéologie qui ne figure pas dans le schéma d'origine. La théorie de l'idéologie de Teun Van Dijk qui a été élaborée selon une approche sociocognitive, décrit une relation où la cognition est une médiane: la structure du discours et celle de la société sont différentes et ne peuvent aucunement être reliées qu'à travers les représentations mentales du langage des utilisateurs comme individus et comme membres dans la société ayant un système psycho-cognitif, des buts et des préconstruits culturels. Ils n'agissent pas seulement en produisant un acte, un texte ou un discours mais aussi ils pensent.

## Notes:

<sup>1</sup> Destutt de Tracy, A. (1970): *Éléments d'idéologie*, Tome I, *Ideologie proprement dite*, Paris, Vrin, p. 27.

<sup>2</sup> Engels, F. & K. Marx (1989): *L'Ideologie allemande*, Première partie, traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand, Paris, Nathan, p. 44.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>5</sup> Harriss (1952) est l'inventeur de la dénomination *Analyse du Discours* : par *Discours*, il veut dire des unités de taille supérieure à la phrase, et par *Analyse* il veut dire, selon son sens étymologique, décomposition.

<sup>6</sup> La linguistique structurale est une approche de la linguistique issue des travaux du linguiste suisse Ferdinand de Saussure (1916) et fait partie de l'approche générale du structuralisme. Le structuralisme, émergeant en 1966, se fonde sur le principe d'immanence selon lequel un énoncé ne peut être analysé qu'à partir de ses propriétés interne et non pas externe comme l'hitoire ou le contexte social. Elle implique de rassembler des corpus d'énoncés puis de tenter de classer tous leurs éléments selon leur différents niveaux linguistiques : les phonèmes, les morphèmes, la catégorie grammaticale, les locutions nominales, les locutions verbales, et les types de phrases. L'une des méthodes principales utilisées par Saussure était l'analyse syntagmatique et l'analyse paradigmatique qui définissent respectivement les unités syntactiquement et lexicalement, selon leur opposition avec les autres unités dans le système. Autour du structuralisme s'est nouée toute une réflexion sur l'écriture qui associait *linguistique, psychanalyse lacanienne et marxisme althusserien*.

<sup>7</sup> Freud est le père de la psychanalyse. Il a théorisé les notions de conscient, d'inconscient, de rêve, de refoulement, de transfert ou encore de complexe d'Œdipe. Il utilise le terme *sujet* pour désigner l'être humain en tant que fondement de ses propres pensées et actions, doté d'une subjectivité de dimension à la fois universelle et singulière.

<sup>8</sup> Pour Lacan, la psychanalyse est la science de l'inconscient. En fait, les objectifs de la psychanalyse lacanienne sont identiques à ceux de la psychanalyse freudienne: il s'agit de réduire la souffrance, de dénouer les conflits psychiques, par la parole et l'analyse des lapsus et des rêves. C'est, en effet, dans nos mots et nos songes que l'inconscient s'exprime. Lacaniens et freudiens s'accordent aussi sur une idée essentielle: ce sont les fantasmes sexuels infantiles et les événements oubliés de l'enfance qui forment le contenu de l'inconscient et sont à l'origine de nos névroses d'adultes. L'inconscient est structuré comme un langage avec sa propre syntaxe et ses propres règles. Il rapprocha le mécanisme de condensation des rêves de la métonymie et le déplacement de la métaphore.

<sup>9</sup> Maingueneau explique: « *Cette notion de position n'est pas du tout celle de positionnement, au sens qu'a aujourd'hui ce terme en analyse du discours. Le positionnement se définit à l'intérieur d'un champ discursif, alors que la position dont parle Pêcheux est inscrite dans l'espace de la lutte des classes; elle se situe donc sur un autre plan que les genres de discours.* » (Maingueneau, 2011: 90)

<sup>10</sup> Jakobson décrit un modèle identifiant 6 facteurs constitutifs de tout procès linguistique (*émetteur, récepteur, message, code, contact et référent*), de tout acte de communication verbale, dont correspondent 6 fonctions du langage à la base des conditions de production du discours (Voir Jakobson, 1963).

<sup>11</sup> Selon la théorie des Actes de Langage qui a été à l'origine du développement de la pragmatique linguistique, le langage sert moins à décrire la réalité «*l'illusion descriptive*» qu'à accomplir des actes (ordres, promesses, conseils ou actes institutionnels (mariage, verdict, etc.)

<sup>12</sup> Le fonctionnalisme en linguistique est né des travaux du Danois Louis Hjelmslev (1873-1953) et du Français André Martinet (1966-1999). Il prône une grammaire fondée sur la reconnaissance des fonctions du langage (les fonctions sémantique, syntaxique et pragmatique).

### **Bibliographie**

- Adam, J.-M. (1999): *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- ----- (2015): *Linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*, 3<sup>ème</sup> Edition, Paris, A Colin, coll. « Fac. Linguistique ».
- Althusser, L. (1970): « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *La Pensée*, 151, pp. 3-38.
- Angermuller, J. & G. Philippe (dirs) (2015): *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Bourque, G. et J. Duchastel (1995): « Texte, discours et idéologie(s) », *Revue belge de Philosophie et d'Histoire*, 73-3, pp.605-619.
- Charaudeau P. & D. Maingueneau (dirs.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Destutt de Tracy, A. (1970): *Éléments d'idéologie*, Tome I, *Idéologie proprement dite*, Paris, Vrin.
- Engels, F. & K. Marx (1989): *L'Idéologie allemande*, Première partie, traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand, Paris, Nathan.
- Foucault, M. (1966): *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- ----- (1969): *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines ».
- ----- (1971): *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- . -----, & T. A. V. Dijk (1984): « Vers un modèle de la compréhension et de la production de textes », *Il était une fois, compréhension et souvenir de récits*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « Psychologie cognitive ».
- Macherey, P. (2008): « Idéologie: le mot, l'idée, la chose », *Methodos* [En ligne], 8. URL: <http://journals.openedition.org/methodos/1843>.
- Maingueneau D. (1984): *Genèses du discours*, Bruxelles, P. Mardaga, coll. « Philosophie et langage ».
- ----- (1991): *L'analyse du discours: introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette Supérieur, coll. « Langue, Linguistique et Communication ».
- ----- (1993), « Analyse du discours et archive », *Semen* [En ligne], 8. URL: <http://journals.openedition.org/semen/4069>.
- ----- (1995): « Présentation », *Langages*, pp. 5-17.
- ----- (2005): « L'analyse du discours et ses frontières », *Marges linguistiques*, 9, pp. 64-75.

- ----- (2011): « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage & Société*, 135, pp.87-99.
- ----- (2012): « Que cherchent les analystes du discours? », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9. URL: <http://journals.openedition.org/aad/1354>.
- McQuail, D. (édit.) (2005): *McQuail's reader in mass communication theory*, London, Thousand Oaks, New Delhi, SAGE.
- Van Dijk, T. A. & W. Kintsch (1983): *Strategies of discourse comprehension*, New York, Academic Press.
- Van Dijk, T. A. (1996): « Principles of Critical Discourse Analysis », *Discourse and Society*, 4:2, pp. 249-283.
- ----- (1998): *Ideology: a multidisciplinary approach*, London, Thousand Oaks, New Delhi, SAGE.
- ----- (2006): « Politique, Idéologie et Discours », traduction assurée par Emmanuelle Bouvard et Adèle Petitclerc, *Revue de Sémio-linguistique des textes et discours*, *Semen* [En ligne], 21, Presses universitaires de Franche-Comté. URL: <http://journals.openedition.org/semen/1970>.
- ----- (2015): *Handbook of Discourse Analysis*, Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, Deborah Schiffrin, John Wiley & Sons, Inc.
- ----- (2006): « Politique, Idéologie et Discours », traduction assurée par Emmanuelle Bouvard et Adèle Petitclerc, *Revue de Sémio-linguistique des textes et discours*, *Semen* [En ligne], 21, Presses universitaires de Franche-Comté. URL: <http://journals.openedition.org/semen/1970>.